

AVANT-PROPOS

Parfois dès les XI^e-XII^e siècles, mais surtout à la fin du Moyen-Âge (XIII^e-XV^e siècles), et *crescendo* au tournant des XV^e et XVI^e siècles, les histoires urbaines se multiplient et s'épanouissent à travers toute l'Europe. Remémorant l'histoire glorieuse *ab urbe condita*, évoquant les origines historiques – déjà mythiques ou en passe de le devenir –, ces histoires fondent, mais aussi refondent, l'identité de la ville, tout en étant, en même temps, les expressions de cette culture urbaine.

S'intéresser au mythe des origines – aux temps, aux espaces, aux hommes fondateurs de la ville – permet d'ouvrir de nombreuses pistes de réflexion aux racines mêmes de la mémoire, de la conscience et de l'identité urbaines. Les modèles et modalités d'écriture sont en effet à la confluence de multiples sources et enjeux. Énumérons quelques-uns des axes qui ont retenu l'attention :

- les liens entre le statut, la culture des auteurs et leur façon de raconter les origines et la fondation de la ville (plumes individuelles et privées, commandes publiques, Mendians, élites urbaines, juristes, premiers humanistes...),
- le poids et l'impact des diverses traditions (la Bible, les Antiquités, la geste carolingienne, saints patrons et religion civique...), leurs modalités de traitement, d'écriture, dans ces récits de fondation(s),
- les feuillettages, les imbrications, ou le caractère exclusif, des divers types de récits, de représentations, de manifestations,
- la part du stéréotype – question des reprises et de la diffusion – ou à l'inverse, la part de singularité, d'invention propre,
- l'articulation entre mythe des origines, fondation de la ville, affirmation d'une conscience urbaine identitaire (voire d'esprit de clocher), et les hiérarchies urbaines, les rivalités, les revendications des villes... ou comment l'évocation des origines peut servir aux prétentions les plus diverses,

— les liens entre l'histoire des origines de la ville et l'histoire de la province, du royaume, de l'Europe ou de la chrétienté tout entière, entre antagonismes, emboîtements et justifications...

Si les relations entre la mémoire urbaine, l'hagiographie et l'historiographie urbaines étaient des champs déjà défrichés par les historiens médiévistes et de la première modernité, en particulier pour les aires italiennes et germaniques, le thème du mythe des origines urbaines et de ses déclinaisons (la fondation, le fondateur, les phénomènes de refondation, les enjeux, politiques, religieux, identitaires...) étaient en revanche jusqu'à présent peu étudiés, en particulier pour la France méridionale et la péninsule ibérique.

Le colloque qui s'est tenu à Pau du 14 au 16 mai 2009 a eu pour but d'approfondir les recherches sur l'historiographie urbaine à partir de ce prisme du récit des origines des villes. Il a confronté les approches de l'histoire, de la littérature, de l'histoire du droit, de l'art, de l'anthropologie. Au-delà de ce parti pris pluridisciplinaire, la prise en compte d'un temps long (XI^e-XVI^e siècles) a permis d'envisager la variété des rythmes selon les aires géographiques, la diversité des genres, les mécanismes de transmission... le tout au cours d'une période où l'urbanité et la fabrique de la ville deviennent des points majeurs dans les sociétés européennes. La France du Midi et la péninsule ibérique ont été plus particulièrement étudiées pour faire découvrir des exemples moins connus que ceux des régions européennes très urbanisées au Moyen-Âge, telles que l'Italie ou l'Europe septentrionale. Ouvertures et contre-points avaient pour objectif d'offrir d'utiles comparaisons.

Ce colloque a été organisé en étroit partenariat entre l'équipe ITEM (EA 3002), l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, le laboratoire FRAMESPA (UMR 5136), l'Université de Toulouse 2-Le Mirail. Le Musée national du Château de Pau et la Casa de Velázquez ont aussi substantiellement contribué à l'organisation de ce colloque ; que leurs directeurs respectifs, Paul Mironneau et Daniel Baloup, en soient sincèrement remerciés. Ces journées ont en outre été activement soutenues par le Centre de Recherche en Poétiques et Histoire Littéraire de l'UPPA, le Consulat Général d'Espagne à Pau, le Conseil Régional d'Aquitaine, le Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques, la Communauté d'Agglomération de Pau Pyrénées. Que tous ceux qui ont ainsi œuvré de concert à la réussite de ce colloque trouvent ici l'expression de notre gratitude.

La publication de ces actes n'aurait pas abouti sans la ténacité des uns et des autres pour réunir les textes dans des délais raisonnables et faire paraître ce volume dans un contexte universitaire en pleine mutation. Si nous avons coordonné ce travail, nous souhaitons saluer celles et ceux qui ont rendu possible la parution de ce livre. Nous remercions les contributeurs pour leur réactivité lors des différentes phases d'élaboration de ce volume ainsi que les Presses Universitaires de Pau et des Pays de l'Adour et les éditions Méridiennes pour avoir soutenu et permis cette coédition. Nous tenons surtout à exprimer notre sincère reconnaissance à celles et ceux qui ont accepté, à nos côtés, de relire les textes, en particulier Adrian Blazquez, Sophie Cassagnes-Brouquet, François Duplan, Michelle Fournié, Patrick Gilli, Luis Gonzalez, Rafael Narbona Vizcaíno, Maria Isabel Del Val Valdivieso. Majeure est notre dette envers les maquettistes des Presses Universitaires de Pau et des Pays de l'Adour et des éditions Méridiennes, Brigitte Cupertino et Nathalie Vitse, qui ont mis en pages ce volume dans des conditions délicates mais avec efficacité et professionnalisme. Que tous soient ici chaleureusement remerciés.

Nous formons désormais le voeu que les participants au colloque retrouvent dans ce volume les échos des propos féconds et chaleureux tenus à Pau en mai 2009 et que les lecteurs puissent désormais se saisir de ces quelques pistes pour les suivre plus loin encore.

VÉRONIQUE LAMAZOU-DUPLAN
UNIVERSITÉ DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR